

seule expression des sentiments de l'Âme en ces jours de sainte allégresse. L'éloquent Evêque de Sherbrooke, Monseigneur Racine, ancien Congréganiste, et alors desservant de St. Jean prononça le sermon de circonstance. Il prit pour texte ces paroles du Psalmiste : "*Eecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum.*" Emu par ses souvenirs et la grandeur du spectacle, l'orateur laissa parler son cœur et fit couler bien des larmes ; sous sa parole inspirée, on se sentait vraiment frères aux pieds d'une Mère heureuse de revoir ses enfants ! Monseigneur l'Archevêque couronna la solennité du matin en donnant la bénédiction du père de famille avec ses fruits de grâce et son effusion de tendresse.

(A continuer.)

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 13 DECEMBRE 1877.

Nos Abonnés.

Les nombreuses lettres d'abonnement que nous avons reçues nous ont causé une joie bien vive. L'Abaille, on le sait, s'est échappée de la ruche un peu à la sourdine. Un bon matin, elle secoua ses ailes et s'envola, bravant les rigueurs de la saison, pleine d'espérances, mais avouons-le avec candeur, un peu inquiète au sujet de l'accueil qui lui était réservé. Elle pouvait craindre, avec raison, que sa longue léthargie ne l'eût fait perdre de vue par ses anciens amis ; qui sait même si elle n'allait pas être reçue en étrangère : on oublie si vite les amis d'enfance !

Ses craintes étaient vaines ; la réception qu'on lui a faite a dépassé ses petits rêves de succès. Elle se voit choyée, traitée même avec honneur, toutes les portes lui sont ouvertes. Sans doute, ce chaleureux accueil, elle ne l'attribue pas à son propre mérite. Non, sa popularité, si elle peut parler ainsi, elle la doit à son passé. On a bien voulu voir dans "l'Abaille" d'aujourd'hui une image de "l'Abaille" d'autrefois. Fasse le ciel que cette espérance ne soit pas une illusion et que l'Abaille soit toujours elle-même !

Plusieurs nous ont adressé avec leurs abonnements de précieuses paroles d'encouragement, et c'est pour nous un sensible plaisir de pouvoir aujourd'hui en publier quelques-unes.

"Montréal, 20 Novembre 1877.

Messieurs les Rédacteurs de l'Abaille,

Hier il neigait tout de bon pour la première fois et l'on se disait ici : cela vient de Québec. Tout mauvais temps

vient de Québec, c'est convenu ; seulement je vous dirai en confidence, que nous avons rarement du temps de Montréal.

Avec cette neige m'est arrivée votre charmante Abaille, fuyant un climat trop rude pour un autre qui y ressemble beaucoup malgré qu'on en dise. Elle est la bienvenue ; vous en trouverez la preuve ci-incluse.

Je vous envoie aussi deux brochures que je vous prie d'accepter avec mes souhaits les plus sincères pour le succès de votre entreprise.....

Québec, 18 Novembre 1877.

Monsieur,

Je reconnais l'Abaille de 1^{re} 9 à son bourdonnement. C'est bien elle. Elle n'a pas vieilli. Son miel est du x comme autrefois. Puisse-t-elle vivre longtemps, et ne plus priver ses amateurs, par un trop long sommeil, des suaves rayons de sa ruche !

Le premier numéro de l'Abaille est venu saluer le dernier jour de ma vie d'écolier. Je n'ai jamais oublié cette délicate attention de sa part. Aujourd'hui elle vient de nouveau voir ses vieux amis. Ils sont bien changés ! Elle, non ; qu'elle soit la bienvenue ! Elle aura la place d'honneur parmi les petites et les grandes feuilles qui courent le monde.

J'ai l'honneur d'être.....

Chicoutimi, 18 Novembre 1877.

Mon cher ami,

Votre lettre du 12 m'a apporté l'agréable nouvelle de la résurrection certaine et prochaine de l'Abaille. Vous ne sauriez croire combien nous la saluons avec bonheur. Mais elle tarde bien à nous arriver, cette chère petite. Elle fait une route, il est vrai, qu'elle n'a jamais parcourue. Si nous n'étions déjà à la saison des frimas, je croirais que l'insecte s'amuse en chemin et se pose sur toutes les fleurs qu'il rencontre ; mais je sais que les plantes ont perdu leurs magnificences. Et d'ailleurs, il faut avoir meilleure opinion de la diligente travailleuse : Elle se rendra vite où son devoir l'appelle. Mais qu'il lui faut de courage pour venir si loin, si loin ! Pourra-t-elle ne pas regretter les parters délicieux qui l'ont vue naître ! Pourtant nous l'accueillerons de notre mieux ; comme nous réchaufferons promptement ses petites pattes engourdis par le froid ! La seule chose qui nous inquiète, c'est qu'elle ne trouvera peut-être pas dans notre jardinet assez de fleurs qu'elle affectionne, pour réparer ses fatigues.

Nous allons être heureux d'avoir fréquemment des nouvelles du Séminaire de Québec. L'Abaille sera pour nous un charmant téléphone dans son genre.

Nous oserons peut-être de notre côté, vous donner quelquefois de nos nouvelles, et vous dire à l'oreille ce qui se passe chez nous ; vous voudrez bien ne pas oublier notre jeune âge, nos pas sont timides dans la voie que vous suivez depuis deux siècles !.....

Evêché de Covington, Ky.

22 nov. 1877.

Mon cher Monsieur,

J'ai vu dans un journal canadien, que les Elèves du Petit-Séminaire de Québec allaient encore une fois, faire sortir de son long sommeil notre chère Abaille d'autrefois. Cela me cause une si grande joie, que j'ose à peine le croire. Dieu veuille que ce soit vrai ! Vous ne savez point, vous, M. le Directeur, ni les Messieurs qui vous entourent, ce que c'est que de se rappeler cette maison bénie, surtout après de longues années d'absence. Et dire que cette chère Abaille viendra jusqu'ici bourdonner à mes oreilles ce qui se passe là-bas !

Veillez accepter.....

* * *

Nous pourrions en citer une foule d'autres, sans parler des souhaits de succès, de longévité, à "la charmante," "l'aimable," "la bonne petite Abaille," qui finissaient si bien chaque demande d'abonnement. Mais nous craignons d'être accusé de vanité. Pascal a dit que "le moi est haïssable ;" à aucun prix nous ne voudrions lui donner raison. D'ailleurs si nous avons tant parlé de nous, ça été pour avoir occasion de remercier cordialement nos abonnés de leurs bonnes paroles.

Plusieurs journaux ont bien voulu échanger, qu'ils reçoivent nos remerciements les plus sincères. Nous risquerons cependant une remarque : à propos de notre adresse, on a tout d'écrite "la bielle" ou "la baille." Quelque peu prétentieuse que puisse être notre feuille elle entend bien être ni "bielle" ni "baille" mais tout simplement

"L'ABEILLE."

Nouvelles Locales.

Jeudi dernier Monseigneur l'Archevêque chantait un salut solennel à la chapelle de la Congrégation. Ce salut a été fondé en 1867 lors du centième anniversaire de l'établissement de la Congrégation au Petit-Séminaire de Québec. On pourra avoir une idée de l'éclat avec lequel nos aînés célébrèrent ce centenaire en lisant l'article de notre première page. Depuis cette époque, la bénédiction du Saint Sacrement a été donnée tous les ans, à la même date, dans la chapelle de Marie, pour remercier cette bonne mère de la protection toute spéciale dont elle ne cesse d'entourer ses chers enfants congréganistes.